

LE SABRE ET LA LA VIE

Claude Durix - extraits

Le iaïdo, c'est simple : il suffit de dégainer le sabre, de couper et de le remettre au fourreau, conformément aux usages. Dans tous les katas que vous pourrez apprendre, fussiez-vous pratiquer pendant cent ans, vous devrez refaire, avec quelques variantes, ces actions là : dégainer, couper, rengainer. Pas plus ! Jusqu'à ce que vous arriviez à pratiquer le kata suprême, celui du non-ego, du non-agir, qui consiste seulement à laisser le sabre au fourreau. De tous les budo, le iaïdo est le moins connu, le plus difficile, le plus dur. Avec le iaïdo, on a la chance d'être d'emblée plongé dans une sorte d'abstraction, d'irréalité, de contradiction même, qui nous oblige à nous tourner vers l'essentiel, l'informulé, le fondamental, l'absolu. Le iaïdo se pratique seul, avec un sabre japonais, de préférence véritable et ancien, effilé comme un rasoir, qu'on peut remplacer au début par un succédané, un sabre d'entraînement, de poids, d'aspect, d'équilibre identiques, mais non tranchant et sans histoire, bien sûr. Chaque figure des katas correspond à une situation particulière, à un drame qui doit être réellement vécu dans une profonde concentration par le pratiquant. Les katas doivent être exécutés avec respect, concentration, précision et réalisme, ne serait-ce que pour honorer le souvenir de ceux qui les ont mis au point autrefois au péril de leur vie.

Dans tous les arts, dans tous les sports, dans tous les combats, il y a le partenaire, l'adversaire, le but. Dans le iaï, il n'y a rien. C'est la solitude totale, le pur dépouillement. Même dans le tir à l'arc, il y a la flèche et il y a la cible. Dans le iaï, il n'y a que le Vide devant vous, le Vide immense et sans limites, dans lequel et par lequel il nous faut agir.

Le iaïdo se pratique conformément aux usages ! Tout commence et se termine par l'étiquette. « Quand on apprend le iaï, il faut s'efforcer de ne pas manquer à la politesse dans toutes les conduites quotidiennes et de pratiquer l'élégance » (Ono senseï). Quand vous saurez bien tout cela, vous pourrez commencer la pratique.

- Ayez un bon maître et pratiquez selon ses instructions. Il n'est pas très difficile de trouver un Maître. Ce qui est difficile, c'est de devenir un disciple. A ces maîtres qui ont souffert et sont prêts à vous donner tout ce qu'ils ont, il faut que vous sachiez apporter à votre tour, une détermination, une patience, une assiduité, une opiniâtreté sans faille. Sinon, restez chez vous. Ne leur faites pas perdre – pas tellement leurs temps, ils n'en sont jamais avares – mais, par votre comportement médiocre, une partie de leur foi dans les valeurs de l'âme humaine. Et sachez que rien n'est jamais unilatéral : vous ne devez pas vous contenter de recevoir, mais vous devez aussi savoir donner, vous donner.
- Un proverbe zen dit : « Le thé et le Sabre ont le même goût ».
- Il pensait faire quelque chose et le coup de l'autre est parti tout seul, attiré, aspiré par ce désir de gagner qui est la faiblesse irrémédiable, qui fait le lit de la défaite.
- Tout commence et se termine par l'étiquette. « Quand on apprend le iaï, il faut s'efforcer de ne pas manquer à la politesse dans toutes les conduites quotidiennes et de

pratiquer l'élégance » (Ono sensei). Quand vous saurez bien tout cela, vous pourrez commencer la pratique.

- Comment devons-nous faire pour abandonner notre ego ? les méthodes ne manquent pas. La pratique du zen en est une, celle du iaï aussi. La vie nous en enseigne plusieurs chaque jour. Il suffit que vous en ayez la volonté. Pas seulement la une « volonté accidentelle et non essentielle », comme dit Maître Eckart, mais une « volonté décisive, créatrice et habituelle ». Si donc vous pratiquez le iaïdo en ayant seulement le souci de l'esthétique, de l'efficacité, de la technique, ou même de l'esprit, vous ne pouvez pas vraiment progresser. Le sabre n'est là que comme un support de méditation, un instrument de réflexion, un rappel de cette nécessité de détachement. C'est seulement quand vous aurez redécouvert l'unité du corps et de l'esprit, puis, oublié cette unité retrouvée, que vous pourrez vraiment être là, sur la Voie, au cœur de la Cérémonie sans objet.
- Jo-Ha-Kyu, la règle d'or de la dramaturgie qu'il faut appliquer à ce drame qu'est un kata de iaï.
- « Zanshin », qui commence bien avant le kata et qui ne finit jamais : plus que la vigilance, c'est la permanence de la capacité d'action.
- Peu de professeurs d'arts martiaux commencent par expliquer la manière de respirer qui doit devenir naturelle. Ils ont tort, car aucune progression n'est possible si l'on ne sait pas respirer. Aucune action n'est en effet possible n dehors du temps fort qui est l'expiration. L'expiration, en même temps que l'action, c'est aussi le don de soi, l'abandon de notre ego, le lâcher-prise, la confiance au monde.
- Dans le iaïdo, l'esprit offensif, est la réponse à une agression, une réponse calme, sans haine et sans colère, lénifiante et, à la limite, neutralisante, dans le sens où elle peut, à elle seule, mettre fin à l'attaque.
- A partir d'un certain niveau, on nous apprend dans l'art du sabre, qu'il faut avoir, quand on commence une action, tel ou tel type de disposition d'esprit.
 - o SEN : c'est l'avenir. C'est l'état d'esprit qui consiste à prévoir l'action de l'adversaire et à attaquer avant lui.
 - o GO : c'est la force brutale de l'adversaire que nous devons savoir utiliser pour obtenir la victoire, laisser venir le choc et le détourner à notre profit, c'est-à-dire au profit de la paix et de la justice.
 - o IN : c'est le mode négatif. C'est attendre que l'adversaire se découvre, quitte à lui accorder un avantage momentané. C'est l'intuition indispensable, l'esprit d'observation dans toute son acuité.
 - o YO : c'est le mode positif. On est prêt à l'action immédiate suivant les circonstances.
 - o GYO : c'est l'art de provoquer une action de l'adversaire pour en tirer avantage.
 - o SHIN : signifie « attaquer en avançant ». on s'élance immédiatement sans aucun retard, pour couper l'adversaire en une action instantanée et fulgurante.
 - o KUSA : c'est peut-être le plus subtil de tous ces états d'esprit. C'est la souplesse de l'herbe qui se balance au gré des vents. C'est la parfaite

disponibilité. C'est l'action qui se réserve jusqu'à la limite extrême et ne frappe que lorsqu'il n'y a plus d'autre possibilité.

- Furikabuté. Profitez tout de suite de cet instant béni, où l'attaquant surpris, déséquilibré, reprend son souffle, où il est en inspiration. Ne lui laissez pas la moindre occasion de se relever, de se sauver, d'utiliser le sabre dont il vous menaçait. Gardez une distance qui ne lui permettra pas de vous attaquer à nouveau. La rupture de son action doit être totale, irrémédiable, absolue. Il est subjugué, immobilisé par votre esprit et par votre attitude.
- Le mot tameshigri est composé de deux verbes qui veulent dire, le premier « tester, expérimenter, essayer » et le second « tuer, couper, mettre à mort. Puis, avec le temps, tameshigri est devenu aussi une Voie véritable, un « dô », le battodo.
- Ce devrait être la raison véritable de tous nos actes. Une action belle, un geste beau.
- La pratique seule sans esprit n'est rien, l'esprit seul sans pratique n'est rien !
- Bunburyôdô : la double Voie des Arts et du Combat.
- Dans les arts martiaux, dans le zen, si on se contente de « philosopher », on est un imposteur. Il faut pratiquer durement, les entraînements au sabre, la méditation zazen, il faut affronter les compétitions, se remettre en cause, accepter d'être battu, d'être fatigué.

Les diverses phases du kata

- Nuki-Tsuké, c'est l'ouverture à la vie, la sortie volontaire de l'espace intérieur préservé pour affirmer notre présence au monde, notre solidarité avec l'univers où nous vivons. Il nous faut assumer ce monde tel qu'il est avec les immenses dangers qui nous y attendent, les périls qui nous menacent à tout instant.
- Sémé, c'est l'esprit offensif qui se manifeste tout au long de l'action lorsqu'on lance la pointe du sabre vers l'adversaire. Il faut, dans le même esprit, maintenir cette pression offensive continuellement sur l'adversaire, et pour cela, surtout, bien surveiller la pointe. Dans la vie aussi, vous devez bien surveiller la fine pointe de l'âme.
- Furikabuté, c'est brandir le sabre. Le sens authentique c'est d'être prêt, non pas à ôter la vie, mais à quitter la vie. C'est à quoi finalement se destine ce sabre brandi : à la connaissance véritable qui passe par l'abandon de soi. Certes, il faut étudier la technique, mais, seriez-vous-même parvenus à exécuter tous les gestes avec une absolue perfection, si vous n'en avez pas vraiment compris la profondeur mystique, vous n'êtes pas dans la réalité de l'unité de votre être. Vous n'êtes pas dans « i-Aï ».
- Kiri-Tsuké signifie : « faire la paix avec la mort », avoir le courage de couper toutes les sortes d'attachements qui nous relient excessivement à la vie. Et si vous savez vraiment exécuter kiri-tsuké vous connaissez le sens de la vie, vous avez « une chance de vous entendre dans votre profondeur et d'ouvrir le chemin à l'Être qui vous cherche.
- Si l'on veut avancer sur la Voie, il faut sans cesse nous débarrasser de tout ce qui nous encombre, de tout ce qui est inutile, de tout ce qui risque de retarder notre progression. Tel est l'enseignement de Chiburi. Ce n'est pas facile. Il faut que le moment soit venu : ne pas se presser, mais ne pas trop attendre ; il faut que le mouvement ait une

amplitude suffisante ; il faut que la secousse soit énergique. Voilà le sens véritable de chiburi, faire son salut.

- Noto, l'art de rengainer le sabre, c'est l'avenir et c'est la vie. Rengainer signifie : être vivant. Noto, c'est aussi revenir à l'intérieur, dans le monde préservé de uchi, après nuki-tsuké la sortie volontaire de l'espace intérieur, l'incursion obligatoire dans le monde extérieur. Et cette bouche ouverte, koi-guchi exprime la quête insatiable d'enseignement qui doit caractériser nos premiers pas sur le chemin intérieur.
- Zanshin se traduit habituellement en français par vigilance. Ce n'est pas exactement cela. Zanshin englobe certes la vigilance mais il signifie aussi : maintenir l'esprit, rester attentif à ce qui peut encore être fait. Ce qui est important dans zanshin, c'est d'arrêter le temps et de prendre la distance (le Ma). Zanshin c'est l'espace-temps-énergie qui est à la fois contrôle du temps, contrôle de l'espace, contrôle de l'énergie. Il faut donc toujours, dans relâche, de faire attention. Il faut une attention décisive, créatrice, habituelle. Si, en plus, vous pratiquez le discernement et la discrétion, je ne vois pas comment vous pourriez avoir la moindre difficulté à pratiquer zanshin et à maintenir tous les contrôles de temps, d'espace et d'énergie que cela implique. Le sens de zanshin, c'est le sens de notre responsabilité.
- Kü, le monde du vide qui est l'Absolu de notre Disponibilité. Le iaï-do, l'exercice du Sabre est notre instrument privilégié « des œuvres et de la vertu » qui mène à l'expérience du Vide véritable. Tranché par la lame pure du Sabre de notre esprit, jour après jour se déchire le voile de nos appétits égoïstes, de nos besoins de notoriété, de nos soucis de performance. Miné par l'inlassable répétition des Formes Fondamentales du Kata de la Vie, jour après jour se détruit le mur de l'orgueil de l'esprit et de la complaisance en nous même. Et voici que, traversés les obstacles, se découvre à nos yeux éblouis, ce monde nouveau, le monde du vide qui est l'Absolu de notre Disponibilité. Dans la mesure où nous sommes dans cet état, le Vide devient l'Interdépendance des Êtres. C'est lui qui nous « relie » à notre environnement, du « caillou de Dieu ». Est-ce que cette relation n'est pas le sens fondamental de ce que nous appelons « religion » ? Alors, à la lumière de cette expérience, comment le Sabre qui nous a conduits pourrait-il avoir quelque rapport avec autre chose que la Paix, la Vérité, la Voie, la Vie ? C'est ce Sabre de l'esprit qui nous mène à un nouvel enracinement dans le vide d'où procèdent toutes choses. La fine pointe du Sabre, la fine pointe de l'Âme ? Elles tranchent dans le Vide qui est devant nous, dans le Vide qui est en vous, elles vous introduisent au « cœur éclatant du Mystère » qui est le Mystère de la vie, elles vous font surgir hors du monde de l'avoir pour vous faire enfin pénétrer dans le monde de l'Être où se trouve la plus parfaite liberté.

Vous devez constamment surveiller votre pointe, la fine pointe de l'âme !

Exercez-vous bien !